

René Magritte n°72

Première publication: 11 septembre 2018

Mise à jour :

Bernard Spee

Titre : L'assassin menacéhuile sur toile
1927 152 x 195 cm*** Un brin de méthodologie :**

- 1/ un tableau de Magritte provoque toujours un choc visuel qui amène un sentiment d'étrangeté.
- 2/ la manière de construire ce choc visuel peut varier beaucoup mais le sentiment d'étrangeté est toujours le même.
- 3/ se centrer sur ce sentiment d'étrangeté empêche de voir le sens du tableau.
- 4/ le sens du tableau est de mettre en image, de donner à voir l'idée ou le concept exprimé par le titre.
- 5/ les éléments biographiques sont des ressources de l'image peinte sans en être le sens qui est d'abord conceptuel.
- 6/ les *Écrits* du peintre sont dans une large mesure un discours pour préserver le choc visuel, son sentiment d'étrangeté et empêcher une interprétation facile.

Cette toile est considérée comme essentielle dans le devenir de la carrière du peintre. Mais ne dérogeons pas à notre méthode. Avant d'envisager des références externes, regardons le tableau pour lui-même et posons-nous la question de ce qui fait ici le choc visuel cher à Magritte.

Le problème Ce qui fait le choc visuel de cette toile, c'est le contraste entre l'avant-plan et le plan central. A l'avant-plan, deux hommes embusqués de part et d'autre des pans de murs de la chambre à coucher, s'apprêtent à surprendre l'assassin mais leur armement, l'un avec un gourdin, l'autre avec un filet, est anachronique, pire inadéquat. Ces armes sont inappropriés pour faire la preuve du crime. Au centre, on aperçoit le cadavre nu d'une femme allongée sur un lit, un linge blanc autour du cou en sang. Lui tournant le dos, un jeune homme imperturbable, en smoking à côté d'une valise et de son manteau jeté sur une chaise, s'applique à manipuler un phonographe, l'homme vient d'arriver - semble-t-il - : pas de traces de lutte.

Le contraste qui fait le choc visuel et le sens* du tableau, est le suivant :

ce sont ces hommes armés de façon préhistorique en face de l'homme en smoking devant le gramophone mais ces hommes n'ont pas les moyens adéquats de faire la preuve d'un crime, de confondre le criminel...sauf à recourir aux trois témoins alignés derrière la grille du balcon. Donc, on peut conclure que l'image donne à voir exactement la proposition conceptuelle du titre "L'assassin (est) menacé" mais loin d'être dévoilé et arrêté.

Les pistes privilégiées par les interprètes sont principalement de deux ordres, mais une troisième ne doit pas être méprisée :

1/ La première est de dire que Magritte a voulu représenter un poème de Paul Nougé. Il est vrai que issu des "Images peintes", le poème offre beaucoup de similitudes (un cadavre de femme; un homme, sa valise et un phonographe; des témoins; des hommes qui arrivent)

Citons le :

Il y a dans la chambre, au milieu d'un minime désordre de linge, une femme presque nue, un cadavre d'une rare perversité.

N'était cette morte, rien ne viendrait troubler un intérieur aussi paisible. Tout s'y trouve d'une netteté reposante : le plancher propre, la table où l'on ne voit que peu d'objets, un haut guéridon de bois sombre. Et l'écharpe mollement retombée sur le cou, sur l'épaule, sur l'étonnante blessure, ce n'est pas sans une certaine bonne volonté que l'on imaginerait une tête coupée.



*Sur le guéridon, - comme il se doit – un chat méditatif regarde le cadavre.
Tournant le dos à la morte, un jeune homme d'une très discrète élégance et d'une grande beauté, un peu penché, légèrement penché sur ce pavillon de phonographie, écoute.
Sur ses lèvres, peut-être un sourire.
A ses pieds, une valise. Sur une chaise, son chapeau et son manteau.
Au ras du seuil de la fenêtre, au fond de la chambre, quatre têtes regardent l'assassin.
Dans le couloir, de part et d'autre de la porte large ouverte, deux hommes s'avancent qui ne peuvent encore découvrir le spectacle.
Ils sont laids.
Courbés, ils rasant le mur.
L'un déploie un vaste filet, l'autre brandit une sorte de matraque.
Tout cela s'appellera : l'Assassin menacé.*

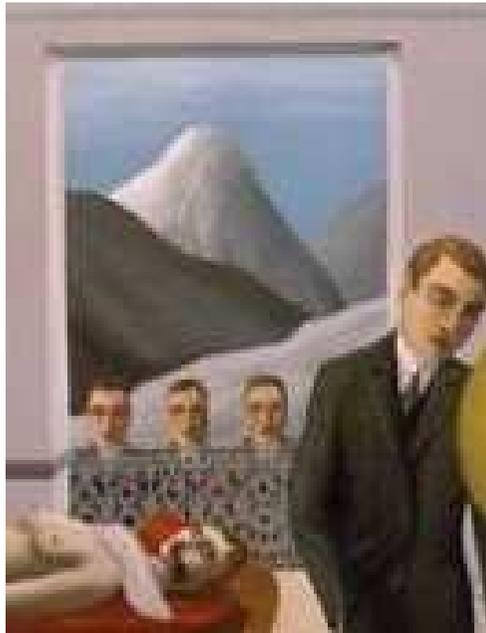
Le titre du tableau est le même que celui du poème. Mais dans la toile, il n'y a pas de chat "comme il se doit", ni de matraque mais un énorme gourdin et le nombre de témoins est de trois. Il y a donc une réappropriation de la thématique générale par Magritte: cette réappropriation serait d'autant plus personnelle qu'elle s'effectue sous le couvert d'une "simple reproduction". Magritte peut s'y "cacher".

2/ De plus partant du fait qu'en 1927, Nougé et Magritte partagent une même culture cinématographique, nous avons le repérage que la disposition du tableau est très cinématographique. C'est l'hypothèse centrale de l'analyse externe* bien documentée d'Ann Umland, et ce, en rapport étroit avec une scène du film *Le mort qui tue* (1913) de Louis Feuillade. Mais l'emprunt cinématographique à ces films policiers qu'affectionnaient probablement aussi bien Magritte que Nougé, n'explique pas pour autant les variations entre le poème de Nougé et le tableau peint par Magritte. Une source d'inspiration a beau être tout-à-fait crédible, l'insistance sur cette référence externe présente le risque de minimiser le remaniement complet qu'un artiste a pu y effectuer. Au final, l'érudition peut nous éloigner de l'essentiel : la compréhension du tableau

En conclusion, au-delà de l'emprunt cinématographique et de l'emprunt thématique, Magritte inscrit une vision très personnelle qu'il nous reste à expliciter véritablement.

3/ Le passage à une lecture autobiographique

Reprenons notre analyse en lecture interne en partant de ce qui provoque le choc visuel à savoir l'homme au phonographe face aux deux personnages inadéquatement armés. C'est sûr qu'avec leur attirail préhistorique, ces deux policiers ne vont rien comprendre en arrivant sur la scène de crime. Par ailleurs la musique du phonographe a pu couvrir tout bruit de lutte.



.** " Ils ont des yeux mais ils ne voient pas."

Par contre, au-delà du balcon en arrière-plan, il y a manifestement trois témoins mais ils paraissent fort éloignés : ils ont tout vu, ils savent tout mais ne peuvent intervenir sur la scène du crime, il y a comme "une barrière" qui les en empêche. **Le titre "L'assassin menacé" confirme l'ambiguïté de la situation. Mais qui sont donc ces trois garçons ?**

Si nous associons une série d'éléments : les trois garçons qui se ressemblent, un homme qui voyage et une femme nue avec un voile blanc près du visage, il paraît difficile de ne pas envisager un contexte autobiographique à savoir le suicide de la mère de Magritte.

La disposition des personnages nous indique que bien que Magritte, l'aîné, avait treize et que son plus jeune frère n'en avait que trois, il est entendu que plus tard ils se sont raconté entre eux les circonstances qui ont provoqué la disparition de leur mère: ils savent la responsabilité du père dans cette disparition mais le père "facilitera" leur silence par une éducation très libre. C'est ce qu'indique très bien la lecture de la recherche faite par Jacques Roisin.

Dans ce climat familial lourd de ce savoir, nous pouvons **interpréter en arrière-plan la montagne totalement enneigée** à côté d'une autre sans neige, comme la symbolisation du retour du fantôme maternel qui va venir "hanter" beaucoup de toiles de René Magritte.

Il nous faudra valider cette hypothèse avec d'autres toiles.

Intréprétation générale: Cette peinture est d'un intérêt majeur car elle dit combien les fils Magritte pouvaient témoigner de l'enfer conjugal que subissait leur mère, et donc être une menace pour leur père. Cette menace peut expliquer le comportement laxiste du père qui leur permettait tous les excès: le laxisme contre leur silence. Il n'empêche que ce silence coupable a dû faire l'objet d'un refoulement plus difficile à opérer pour René, l'aîné .

L'oeuvre picturale a été un moyen pour s'en affranchir d'un profond sentiment de culpabilité et dénoncer la violence conjugale primordiale du père sans jamais la dire explicitement

Ce tableau "L'Assassin menacé" est une fois encore un habile jeu de cache-cache ** avec sa biographie mais ici, en accord avec ses dimensions majorées, il s'agit d'une oeuvre majeure dans la mesure où elle offre un tableau familial où se partage une responsabilité collective dans l'événement central, le suicide de la mère de Magritte.

Catalogue raisonné: Vol. I, cat.137, p.207-209.

Renvois : nos études *Souvenir de voyage n° 73, Le Paysage fantôme n°74.*

Sur internet: <http://>

Livres : Roisin J. , *Ceci n'est pas une biographie de Magritte*, Editions Alice, Bruxelles, 1998, 232 pages
Articles: Umland A., "*C'est ainsi que débutent les merveilles* " p.27-41 in *Catalogue Magritte Le mystère du quotidien, 1928-1938*, MOMA, Editions de la Martinière, 2013.